

HISTOIRE
DE
L'ÉCOLE ANGLAISE
DE PEINTURE

— IMP. DE MARCHESSOU FILS, BOULEVARD SAINT-LAURENT, 23.

HISTOIRE
DE
L'ÉCOLE ANGLAISE
DE PEINTURE

JUSQUES ET Y COMPRIS SIR THOMAS LAWRENCE
ET SES ÉMULES

PAR
FEUILLET DE CONCHES

... Et penitus toto divisos orbe Britannos
VIRG. *Egl.* l. 67.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28
1882



HISTOIRE

DE

L'ÉCOLE ANGLAISE

DE PEINTURE

On a longtemps agité la question de savoir s'il a existé une École Anglaise de peinture à l'huile. J'ai déjà touché cette question ailleurs, et je ne saurais mieux faire que de reproduire ce que je disais alors. Je crains fort qu'on ne joue ici sur les mots. On trouvait que le groupe des anciens peintres anglais du dernier siècle avait été trop peu considérable pour former une Ecole. Il y a eu, disait-on, un mouvement, une impulsion que l'on considérait comme trop momentanée, une grande et belle floraison individuelle; il y a eu des peintres habiles, très habiles, quelques-uns même de premier ordre, les uns s'appuyant sur les maîtres italiens, les autres sur les maîtres flamands et sur Rubens, celui-là sur Rembrandt, cet autre sur Vandyck ou Watteau. Mais, objectait-on, quelques personnalités, quelque distinguées qu'elles fussent, ne sauraient à elles seules constituer une Ecole. Ces grandes personnalités cependant ne se sont pas arrêtées à Hogarth, Gainsborough, Reynolds. Il y a eu avec eux et depuis d'éminents artistes, suivis de nombreux émules. Je me préoccupe peu, il est vrai, de l'existence d'une Ecole, je la redoute même, encore plus que je ne la désire, si elle consiste en un asservissement à certaines doctrines académiques tendant à porter atteinte à la liberté de nature, à l'instinct du génie de chacun.

Y a-t-il eu
une
École Anglaise

Ne remarquons-nous point, chez nous, que ceux qui se distinguent le plus sont les indépendants, sans licence, qui ne s'astreignent pas à des ornières d'école ? David n'est point Boucher, son maître ; Prud'hon n'est pas Vien ; Gros n'est pas Girodet ; Ingres n'est pas Gérard ; le vigoureux Delacroix, élève du froid Guérin, n'est pas le tiède Delaroche, élève du coloriste Gros. Le sculpteur si vivant et si expressif Barry, l'homme de génie, n'est pas son maître Bosio, de la Restauration, le modelleur sans expression et sans vie. Si l'on veut appeler École la réunion des artistes de telle nationalité, inclinant vers telle ou telle tendance d'ensemble, sans exclusion des puissances individuelles, et, à le bien prendre, une École ne saurait être autre chose ; il faut admettre le mot pour l'Angleterre, il a le mérite d'être clair. La seconde vue dans les arts sort des profondeurs de l'intelligence et de la perfection des organes. Mais cette perfection et cette manifestation de l'intelligence se modifient suivant mille circonstances de localité, de mœurs, de tendances sociales ou politiques, morales ou religieuses. De même que chaque pays a son caractère propre, ses qualités et ses défauts en littérature, en philosophie, en méthode historique, de même chacun a ses procédés et sa manière dans le domaine de l'art. C'est ce qui constitue la diversité des Ecoles. Chez tel groupe d'artistes prédominera le sentiment du dessin, chez cet autre le sentiment de la couleur ; puis les personnalités se caractérisent au milieu des manifestations d'ensemble et marquent certaines étapes dans la marche des esprits, soit par l'élévation, soit par les lacunes dans telle ou telle grande qualité de l'art ; par exemple, dans la force et l'austérité morale de la conception, dans l'idéal ou le réalisme, dans la puissance ou la faiblesse du sens pittoresque. Tout homme qui possède à un degré éminent une des grandes qualités de l'art sera un grand artiste. Dans l'École Anglaise, on compte des hommes doués de ces qualités exceptionnelles ; mais, on est forcé de le reconnaître, il a fallu plusieurs siècles de contact avec des artistes étrangers pour que les nationaux fussent en mesure de voler de leurs propres